

LE RAP DES COMICES...
ou le " sampling " argumentaire.

Pierre GOLDSCHMIDT
Collège Cappelle-La-Grande.

Alors elle le regarda comme on contemple un voyageur qui a passé par des pays extraordinaires, et elle reprit :

- *Nous n'avons pas même cette distraction, nous autres pauvres femmes !*
- *Triste distraction, car on n'y trouve pas le bonheur.*
- *Mais le trouve-t-on jamais ? demanda-t-elle.*
- *Oui, il se recontre un jour, répondit-il.*

" Et c'est là ce que vous avez compris, disait le conseiller. Vous, agriculteurs et ouvriers des campagnes ! Vous, pionniers pacifiques d'une oeuvre toute de civilisation ! Vous, hommes de progrès et de moralité ! (...) "

- *Il se rencontre un jour, répéta Rodolphe, un jour, tout à coup, et quand on en désespérait. Alors des horizons s'entrouvent, c'est comme une voix qui crie : " Le voilà ! " (...)*

G. Flaubert, **Madame Bovary.**

Sauvez-la !

Quand Rodolphe et le conseiller Lieuvain " s'entendent " pour convaincre Emma que le bonheur existe peut-être ailleurs que dans le microcosme chloroformé d'un bourg normand, on finit par se demander à la rhétorique de quelle sirène elle finira par céder... Aux tropes estampillés Harlequin du Casanova des Comices ou aux hyperboles bucoliques du tribun de sous-préfecture ?

" Ma voix se dérègle. Sauvez-moi, ses mots me désarment, quand il me retient " (1).

Sauvez-la, Emma B., elle a le " coeur en stéréo " (2). et du vague dolby à l'âme. " Les fragments d'un discours amoureux " de Rodolphe sont sans cesse accompagnés, voire cautionnés, par la basse continue et... légitimiste du commis de l'Etat. Les deux discours, amoureux et politique, qui d'abord se court-circuitent mutuellement, se parasitent petit à petit l'un l'autre, pour finir par se confondre - sans jamais donner dans la cacophonie d'une bande F.M. saturée dans un duo de la séduction.

Flaubert pratiquait le “ sampling ” (3) plus d’un siècle avant les dee-jay astucieux de Chicago, qui pillent deux mesures de David Bowie et trois de Cyndi Lauper pour les digérer au synthétiseur avant de les éructer, à peine identifiables, sur un beat obsédant doté du label “ House Music ” (4) et, s’il eut à subir la vindicte des ligues de vertu, en son temps, du moins Flaubert réussit-il malgré ces pratiques avant-gardistes, à éviter celle de ... la SACEM !

Sauvez-la ! Sauvez Mme Bovary du rap des Comices, dont on a déjà mesuré la force de persuasion à l’aune de la foudroyante capitulation - qui n’avait pas les circonstances atténuantes de la “ *Toute première fois* ” (5) - de l’égérie des bocages romantiques...

“ *Mots des mots, ces accords joués sonnent trop faux* ” (6). Sauvée, elle l’aurait sans doute été par ce refrain d’une “ *femme d’aujourd’hui* ” (7), Emma, si, quelques cent ans plus tard, elle avait battu la campagne, le walk-man sur les oreilles, branchée sur NRJ ou sur Skyrock !

Exit Emma B., groupie en puissance de Jeanne M., qui vient occuper ici un nouveau créneau : celui de la pédagogie néo-post-Freinet...

Consigne :

Voici un article paru dans “ Le Monde ” du 24 octobre 1986, à l’occasion du tour de chant de Jeanne MAS au Palais des Sports de Bercy.

Le typographe, qui vraisemblablement ne partage pas l’enthousiasme du journaliste du “ Monde ” pour la chanteuse, a introduit dans l’article de ce dernier, quelques phrases ou parties de phrases “ pirates ” dans lesquelles il “ assassine ” Jeanne MAS.

Essayez de retrouver ce qui, dans l’article, revient au typographe facétieux.

Rouge et Noir.

La chanson française bouge, ouvre l’espace à ces moments magiques où naissent et grandissent des stars, où éclatent de nouvelles natures qui ont forgé leurs propres règles, bousculé les vieilles valeurs, imposé une autre manière de sentir et de donner. Spontanément, Jeanne MAS est ainsi apparue il y a deux ans avec les chansons *Johnny Johnny* et *Toute première fois*, se détachant vite d’une nouvelle vague de jeunes chanteuses qui suivent le rythme du temps, ont des idées et les développent elles-mêmes, jouent d’abord avec leurs émotions et le goût de la sophistication.

Née il y a vingt-huit ans avec du sang espagnol dans les veines, ayant commencé par travailler dans la danse classique et le jazz avant de se lancer dans le hard-rock, puis dans la comédie italienne (avec Dino Risi) et la publicité, Jeanne MAS raconte son aventure dans son dernier succès *En rouge et noir*, " *les châteaux qui se réduisaient en sable* ", les claques reçues, les blessures par les froids d'hiver et l'envie d'exiler sa peur, d'afficher son coeur.

Ce petit bout de bonne femme qui vit à Rome adore les tomates-mozarella, ex-speakrine, ex-baby-sitter, n'en finit pas de produire des tubes. Le hasard des rencontres en Italie, où Jeanne MAS réside à présent à mi-temps, a abouti à la constitution d'une équipe de musiciens et de compositeurs latins, singulièrement Romano Musumarra, également auteur des arrangements et réalisateur des disques.

Allure de midinette punkoïde, fardée comme une sorcière postatomique, cheveux noirs, hirsutes, gominés balais brosse tendance Mad Maxette, Jeanne MAS s'est présentée pour la première fois au public il y a juste un an, dans le cadre intimiste de l'Olympia. Avec un raffinement esthétique, avec des chansons finement élaborées et sensibles révélant une jeune femme à la fois vulnérable, espiègle et pleine d'humour.

Depuis ce court passage boulevard des Capucines, la chanteuse a élargi et affermi son audience, préparé et enregistré un deuxième album avec le souci d'une évolution musicale, c'est-à-dire des mélodies yé-yé martelées par des boîtes à rythmes et des synthétiseurs plus lourds que l'uranium 245. Le rock des routiers du Bronx.

Au Palais des Sports, où elle offre son deuxième spectacle à des adolescents enthousiastes, Jeanne MAS a tout signé elle-même : la mise en scène, les costumes, la chorégraphie, cocktail d'aérobic, de kung-fu, de disco, version automate. Des bras qui font des sémaphores, comme pour lancer des SOS improbables. Le tout intégré à son univers, le décor de rochers et de colonnes qui lui donne l'illusion de n'avoir pas tout à fait quitté Rome. Et elle est superbe avec sa façon de rentrer dans le spectacle comme un rocker, d'affirmer sa puissance, de jouer avec le son de sa voix, c'est Sylvie VARTAN de l'époque " Age tendre et tête de bois " revisitée par Macintosh, juste ce qu'il faut de tragedia dell'arte.

Un succès stupéfiant. La recette ? Un étonnant mariage du style cucul la praline des sixties et du look Forum des Halles, saupoudré de brouhaha synthétique.

Rouge ou Noir ?

Entre rouge-geisha et noir-diva, "Nouvel Obs" fiel et "Monde" miel, entre gazelle chic et légume toc, caniche rock et louve baroque... Jeanne Mas donc, la Barbara électro-funk des eighties finissantes, quitte le zénith fluo du Top 50 pour

les arcanes dialectiques de *Recherches* ! Jeanne Mas ou l'argumentation liftée pour une revue pédagochic !

La chauve-souris new-wave, à peine incommodée par les relents de Diesel⁽⁸⁾, lobotomisée par la méthode W.R.Borg⁽⁹⁾ et définitivement accro des fours combinés⁽¹⁰⁾, vient ici à la rescousse de la mascotte de l'argumentation underground : la taupe (11), pour battre en brèche le rythme binaire de la " discotomie " du pour et du contre.

La consigne de l'exercice pourtant est ambiguë. Ne demande-t-on pas de retrouver le " contre " dans un article " pour " Jeanne Mas, et, par la même, mieux accorder à Charybde ce qu'on refusait plus haut à Sylla ?

On se rendra très vite compte de l'impossibilité dans laquelle on se trouve de se borner à un inventaire bipolarisé par les termes valorisants d'une part, et péjoratifs d'autre part, même si, par ailleurs, on ne peut évacuer une étude du lexique, incontournable dans l'analyse des procédés de la satire qui tente de clouer la chanteuse au pilori, fût-il de stuc ! Des procédés les plus éculés de la satire, suffixation (" punkoïde ", " Mad Maxette "), accumulation (" ex-speakerine, ex-baby-sitter ", " cocktail d'aérobic, de kung-fu, de disco "), en passant par la simple dénomination (" ce petit bout de bonne femme "), la phrase attributive (" C'est Sylvie Vartan "...) et l'allitération (" le rock des routiers du Bronx ") à ceux qui visent à établir une connivence avec un lectorat pseudo-branché, en l'occurrence celui du Nouvel Obs (dans lequel le scripteur se reconnaît occasionnellement), rompu aux analogies high-tech (" Sylvie Vartan revisitée par Macintosh), oxymores publicitaires (" midinette punkoïde ", " gominés balai-brosse ") et autres figures imposées d'une rhétorique relevant toujours du " private-joke ".

S'impose peut-être, à ce stade de l'exercice, un détour du côté des instances d'énonciation présentes dans le texte qui, pour l'une d'elles indubitablement, cherche moins à convaincre un récepteur d'avance gagné à sa cause qu'à commuer avec lui dans un terrorisme intellectuel qui se traduirait par un mépris facile d'une certaine culture de Mas !... auquel les élèves restent souvent imperméables indépendamment du jugement qu'ils portent sur la chanteuse.

Le véritable enjeu de l'exercice pourtant n'est pas de dégager le rouge du noir chez la soeur post-beylienne de Julien Sorel, mais bien de découvrir le va-et-vient qui s'effectue entre le rouge et le noir, entre dénomination et connotation, dans un jeu subtil - ô combien ! - de contamination du sens.

Ainsi, par exemple, si la vision d'un " petit bout de bonne femme ", stakhanoviste du tube, qui s'empiffre de " tomates-mozarella " sur quelque terrasse romaine, n'est généralement pas perçue comme offensante pour la dame en question, pas plus d'ailleurs que la description au vitriol de sa chorégraphie inspirée, ce qui trouble davantage, c'est ce " sang espagnol " - Le Pen rôde encore - ou son passage, considéré comme peu reluisant, dans l'univers de la pub...

Mais au-delà de ces remarques issues de la " vision du monde " du récepteur, se développe un phénomène que l'on pourrait qualifier d' " inter-connotation " entre les deux discours qui s'imbriquent tant et si bien que, des expressions qui n'ont dans l'article du " Monde " aucun sens péjoratif par dénotation, le prennent par connotation, du fait de leur insertion dans un contexte dévalorisant. D'où ce " décor de rochers et de colonnes ... " qui finit par se métamorphoser en univers de carton-pâte pour péplum cheap dans lequel une Cléopâtre speedée promènerait sa nostalgie des " tomates-mozarella " en " tubes " que lui mitonnerait l'imperator du prêt-à-porter auditif, Romano Musumarra.

Johnny, Johnny. (12) Etienne... Joe et les autres.

Avec Jeanne Mas, le " sampling " fait son entrée sur la scène mouvante de l'argu new-look ! Mais si le principe de l'exercice peut encore faire quelques saisons, - le " texte-puzzle " est désormais aussi classique qu'une robe déstructurée de Rei Kawakubo et le " dévoilement progressif " est en passe de rejoindre dans le panthéon des effeuillages mythiques, le gant de " Gilda " ! - le matériau, lui, est peut-être déjà périmé, trop tributaire du syndrome Kleenex qui préside aux destinées météoriques des stars du showbiz.

Si l'on veut s'en tenir aux gloires hexagonales, on peut encore - le pourrait-on toujours à la parution de ces lignes ? - héler le taxi de Joe avec la Lolita du Top 50, Vanessa Paradis, ou se faire l'écho de la Walkyrie de la F.M. canal 36.15., dans son lancinant " *Etienne* " (13).

Pour ne pas prendre de risques - entre autres celui de passer pour un has been - , il vaut mieux miser sur les valeurs anglo-saxonnes qui, pour l'heure, résistent davantage à l'érosion stellaire, sans compter que, de " Podium " à " Libé " en passant par le " Monde ", " L'Obs " ou " Rock'n Folk ", toute la presse s'est demandée, il n'y a guère, " Who's that girl ? " à propos de la Madone culturiste d'outre-Atlantique et s'interroge, pour l'heure, sur l'essence martienne ou terrestre du " Moonwalk " d'un funambule androgyne, Michaël Jackson of course...

Un matériau inépuisable donc - et indéfiniment renouvelable - sauf si, par paresse ou ... fidélité à la Mas, on ne préfère attendre un come-back probable de l'idole... et servir opportunément l'exercice ci-joint, sans autre effort à fournir que surveiller le Top 50 !

NOTES

- (1) in *Sauvez-moi*, J.Mas.
- (2) Titre d'une chanson de la même.
- (3) équivalent français : " échantillonnage ".
- (4) Musique de fabrication artisanale, reposant sur le principe du sampling et qui est née dans les garages de Chicago.
- (5) Titre du tube qui déclencha la Masmania.
- (6) in *L'enfant*, autre tube de la dame, sponsorisé par O12 et Kleenex.
- (7) Titre d'une chanson-manifeste de la suffragette pop.
- (8), (9), (10) Thèmes d'exercices proposés lors de la session 87 d'un stage argumentation, animé par Mmes F. Darras et I. Delcambre.
- (11) Animal-totem des grandes prêtresses de l'argumentation au collège (voir notes 8, 9 et 10), transfuge de " La Hulotte ".
- (12) Tube qui fit passer la Masmania du stade endémique à celui de l'épidémie... à laquelle nous succombâmes, hélas !
- (13) On aura immédiatement reconnu Guesch Patti...

VOICI LES DEUX ARTICLES DE JOURNAUX
PIRATES, SLAMPES, TRAFIQUES...

La Masmania

Jeanne Mas serait-elle hologramme ? Une pure et pimpante poupée Barbie de la pop ? Allure de minidette punkoïde, fardée comme une sorcière postatomique, cheveux noirs, hirsutes, gominés balai brosse tendance Mad Maxette. Ça, c'est pour le look. Côté musique, des mélodies yé-yé martelées par des boîtes à rythmes et des synthétiseurs plus lourds que l'uranium 245. Le rock des rou-tiers du Bronx. Côté voix, c'est Sylvie Vartan de l'époque « Age tendre et tête de bois » revisitée par Macintosh. Et puis il y a les gestes : cocktail d'aérobic, de kung-fu, de disco, version automate. Des bras qui font des sémaphores, comme pour lancer des SOS improbables. Les gosses adorent ça. Dans les

cours d'école, on imite avec ferveur. Enfin, il y a ces yeux de gazelle perdue en pleine brousse. Apeurés. A la recherche du trou-peau.

Le tout donne le phénomène Jeanne Mas, la dernière curiosité des spécialistes du marketing pop. Ce petit bout de femme qui vit à Rome adore les tomates-mozarella, ex-speakerine, ex-baby-sitter, n'en finit pas de produire des tubes. « Toute première fois », « Johnny-Johnny », « Rouge et noir ». Un succès stupéfiant. La recette ? Un étonnant mariage du style cucul la praline des sixties et du look Forum des Halles, saupoudré de brouhaha synthétique. (Au Palais des Sports, le mardi 21.)

Serge Raffy

VARIÉTÉS

Jeanne Mas au Palais des sports

Rouge et noir

Nouvelle idole des années 80, Jeanne Mas a signé elle-même la mise en scène, les costumes et le décor de son dernier spectacle.

La chanson française bouge, ouvre l'espace à ces moments magiques où naissent et grandissent des stars, où éclatent de nouvelles natures qui ont forgé leurs propres règles, bousculé les vieilles valeurs, imposé une autre manière de sentir et de donner. Spontanément, Jeanne Mas est ainsi apparue il y a deux ans avec les chansons *Johnny Johnny* et *Toutte première fois*, se détachant vite d'une nouvelle vague de jeunes chanteuses qui suivent le rythme du temps, ont des idées et les développent elles-mêmes, jouent d'abord avec leurs émotions et le goût de la sophistication.

Née il y a vingt-huit ans avec du sang espagnol dans les veines, ayant commencé par travailler dans la danse classique et le jazz avant de se lancer dans le hard-rock, puis dans la comédie italienne (avec Dino Risi) et la publicité, Jeanne Mas raconte son aventure dans son dernier succès *En rouge et noir*, les « châteaux qui se réduisaient en sable », les claques reçues, les bleusures par les froids d'hiver et l'envie d'exiler sa peur, d'afficher son cœur.

Le hasard des rencontres en Italie, où Jeanne Mas réside à présent à mi-temps, a abouti à la constitution d'une équipe de musiciens et de compositeurs latins, singulièrement de Romano Musumarra, également auteur des arrangements et réalisateurs des disques.

Les cheveux gominés en crête d'Iroquois, habillée de noir, Jeanne Mas s'est présentée pour la première fois au public il y a juste un an, dans le cadre intimiste de l'Olympia. Avec un raffinement esthétique, avec des chansons finement élaborées et sensibles révélant une jeune femme à la fois vulnérable, espiègle et pleine d'humour.

Depuis ce court passage boulevard des Capucines, la chanteuse a

élargi et affermi son audience, préparé et enregistré un deuxième album avec le souci d'une évolution musicale, c'est-à-dire en refusant, par exemple, une composition de Musumarra intitulée *Comme Chopin*, et qui, chantée par Stéphanie, a pris pour titre *Ouagan*.

Au Palais des sports, où elle offre son deuxième spectacle à des adolescents enthousiastes, Jeanne Mas a tout signé elle-même : la mise en scène, les costumes, les chorégraphies intégrées à son univers, le décor de rochers et de colonnes qui lui donne l'illusion de ne pas avoir tout à fait quitté Rome. Et elle est superbe avec sa façon de rentrer dans le spectacle comme un rocker, d'affirmer sa puissance, de jouer avec le son de sa voix, juste ce qu'il faut de tragedia dell'arte.

Dans les tiroirs de Jeanne Mas, il y a beaucoup de chansons déjà écrites, parfois composées par elle-même. Confiante désormais en son étoile, elle vient de dessiner une ligne de vêtement et un style de chaussures que l'on trouvera bientôt en vente dans les supermarchés.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Palais des sports ; jusqu'au 26 octobre, 20 h 30.

Et son public...

Dans la salle, jeunes de tous âges viennent pour l'image autant que pour le son.

« Tu serais chaussée comme Jeanne, t'aurais pas eu mal aux pieds. » Il y a les créoles de Sade, la mère de la Stéphanie, et puis il y a les bottes lacées de la Mas, la Pieta punky du Top 50. Restent ses collants en lycra, ses dentelles et ses yeux de Néfertiti réveillonnante. L'oiseau noir a disparu dans la nuit des coulisses. Après deux heures de spectacle, le public du Palais des sports se décoloreait bien les cheveux une deuxième fois. « Elle est très féministe, elle se déhanche bien », confiait une groupie. Les oreilles lestées de plumes en strass bourdonnent encore. « Obsession qui me traverse, oh... oh... oh !... » A 20 h 40, elle est apparue sur un écran géant pour chuchoter à plat ventre avec une voix digne du téléphone rose : « *Bonsoir, je suis contente que vous soyez là, je commençais à mourir d'ennui.* »

Puis elle a surgi sous une pluie de faisceaux fluo. Elle a jeté sa mantille sur les faux rochers, et

la salle est devenue aussi sage que chez Drucker. « *Comment ? Vous n'êtes pas tous levés ?* » La maîtresse donne l'exemple. Elle fait l'inventaire de ses connaissances en stretching, tend les menottes vers la salle, serre les poings puis se fige comme un discobole grec : « *Suspense dans le cœur, suspense j'ai si peur.* »

En fin de tube, elle s'enfuit vers le rideau noir. Le spectacle ronronne, perillé de fausses « intro ». Deux requins du show biz cancannent, un arlequin à chemise rouge et cravate en ski imprimée d'un clavier s'impatiente. Puis la Jeanne tombe sa traîne de cuir, se trémousse en robe-maillot, lance de l'eau sucrée à ses fans. La voilà poursuivie par les applaudissements des vampettes aux âges incertains. « *Tout-toute première fois* » : un monsieur chauve, debout, reprend le refrain. En ouvrant la porte des halles à la province, Jeanne Mas a frôlé le million de disques avec cette chanson. La salle, un peu moite, se déverse dans les couloirs du métro Porte-de-Versailles. « *Maman, on s'étréna les yeux comme elle à Noël ?* »

LAURENCE BENAIM.